

Pour les groupes japonais, Pékin perd son avantage prix

Les investisseurs nippons rapatrient la production de Chine vers l'Archipel pour profiter d'un yen faible et inaugurent des usines en Asie du Sud-Est.

Yann Rousseau

lesechosjapan@gmail.com

—Correspondant à Tokyo

Le groupe japonais Japan Display, qui produit notamment des petits écrans LCD pour Apple, vient de décider, selon le « Yomiuri Shim-bun », de relocaliser dans ses ateliers japonais une partie de la production qu'il avait déplacée en Chine. D'ici à la fin de l'année, certaines phases de la fabrication des écrans actuellement effectuée à Suzhou, non loin de Shanghai, seront confiées à son usine de Mobarra, située près de Tokyo. Constatant la hausse rapide des coûts de production en Chine, le groupe estimerait que l'avantage prix qui a longtemps alimenté les

délocalisations japonaises vers la deuxième puissance économique mondiale aurait perdu de sa pertinence avec la dépréciation du yen et la hausse du degré d'automatisation des ateliers nippons.

Main-d'œuvre plus chère

Si ces rapatriements de production dans l'Archipel sont encore rares, ils témoignent d'un réel changement d'attitude des investisseurs japonais à l'égard de leur grand voisin. Le pays est toujours vu comme un marché considérable qu'il faut absolument conquérir, mais il ne s'impose plus comme la destination évidente de tous les investissements productifs. Pour la Jetro, l'organisation japonaise du commerce extérieur, la rapide hausse des salaires dans le secteur manufacturier chinois interpellerait particulièrement les entreprises nippones. Selon les données de l'organisation compilées par le Nikkei, le revenu des ouvriers chinois employés dans les usines japonaises en Chine aurait bondi de 64 %

depuis 2009. En moyenne, un travailleur était alors rémunéré, heures supplémentaires et bonus compris, 4.107 dollars. L'an dernier, ce montant atteignait 6.734 dollars.

Avec ce renchérissement, la main-d'œuvre est désormais plus chère en Chine que dans la plupart des autres pays émergents de la région. Et la baisse depuis novembre dernier du yen face à un yuan qui ne cesse de s'apprécier amplifie encore ce phénomène.

A cet effet prix s'est ajoutée, depuis l'automne dernier, l'inquiétude des investisseurs nippons liée aux tensions politiques. Beaucoup d'industriels japonais ont été traumatisés par la violence des manifestations antijaponaises de septembre 2012. Dans sa dernière étude, la Jetro note que 70 % des investisseurs japonais estiment qu'il est désormais plus risqué de faire des affaires en Chine. Et 7,5 % des sociétés installées sur place songent même à réduire leurs opérations ou à quitter le pays. Elles n'étaient que 2,4 % en 2010. ■